

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

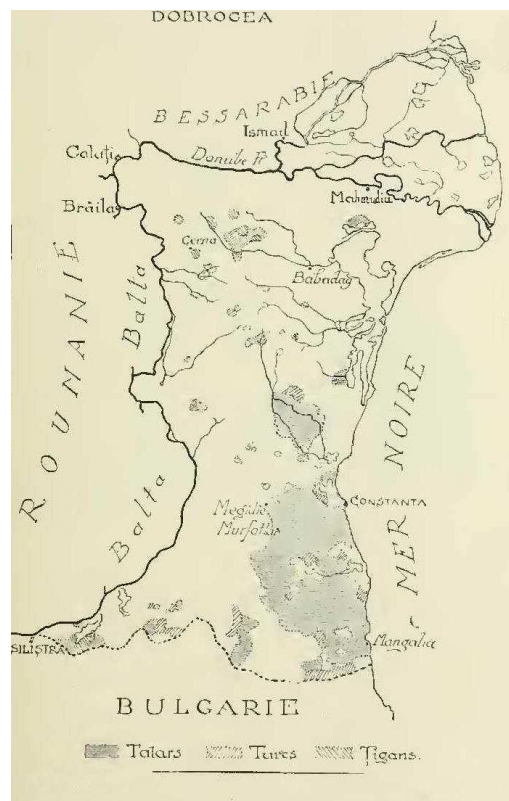
MARDI 31 OCTOBRE 1916

Octobre finit dans la pluie, les rafales, un tourbillonnement effréné de feuilles mortes autour des arbres décharnés. La mélancolie du tableau s'harmonise avec celle de nos âmes. Nous voici au seuil du troisième hiver de guerre, et la plupart d'entre nous croyaient, au début de l'invasion, qu'il n'y en aurait pas un, que tout serait fini pour l'automne ! Le 20 août 1914, jour de l'entrée des Allemands à Bruxelles, beaucoup ici étaient convaincus que l'ennemi ne faisait que passer, que, s'il voulait s'installer dans la capitale, il en serait chassé au bout de quelques semaines. Et voilà deux grosses années qu'il opprime à peu près la Belgique entière, supprimant nos libertés les plus chères, nous ruinant, nous réduisant à la famine chaque jour un peu plus !

Que de déceptions subies depuis le commencement de la guerre ! L'année qui va vers sa fin en a été surtout remplie. Nous attendions tous ce printemps, puis cet été la grande offensive des alliés. A un moment, nous avons pensé que nous nous trouvions à la veille de la débacle

définitive de nos ennemis : les Russes remportaient de magnifiques victoires en Wolhynie et en Bukovine ; les Italiens reprenaient brillamment le dessus sur les Autrichiens ; les Franco-Anglais tentaient une trouée à la Somme ; nous touchions à la délivrance ! Hélas ! Tant d'héroïques efforts, s'ils ont eu des résultats fort appréciables et, d'ailleurs, encourageants, n'ont pas abouti à celui que nous souhaitions.

Fin août, quand la Roumanie s'est jetée dans la mêlée, tous ces espoirs nous ont ressaisis ; mais quelle nouvelle déception, plus forte que les précédentes, quand nous avons vu l'offensive roumaine arrêtée au bout de quinze jours, puis transformée en retraite, tandis que les Bulgaro-Allemands envahissaient la Dobroutha ! (**Note** : ou Dobrocea)



La Roumanie, il semble que ce soit notre dernier atout dans la grande partie, et, au lieu de nous apporter un gain, il en fournit un à l'ennemi ! Comment les alliés ont-ils déclenché ou laissé déclencher l'intervention de la Roumanie sans être tout à fait certains que celle-ci était en état de guerroyer victorieusement ? Je note, en fidèle observateur de ce qui se passe ici, qu'on a entendu, ces derniers temps, dans les conversations d'un peu tout le monde, beaucoup de paroles irritées contre les alliés et des suppositions, des interprétations fâcheuses ou peu honorables pour la politique de certains d'entre eux. Effet de la colère causée par la déception.

Il y a en ce moment, incontestablement, une certaine dépression dans le sentiment public. La perspective de traverser un nouvel hiver au milieu de l'accroissement des privations et des souffrances est si sombre ! Les mères de famille surtout en sont terrifiées. Le souci de ravitailler, de vêtir la famille dans la disette grandissante est pour elles un tourment qui augmente chaque jour. Il n'y a presque plus de pommes de terre ; encore moins de beurre et, les produits qui peuvent le remplacer étant très chers, dans nombre de familles bourgeoises – à plus forte raison dans les familles ouvrières – on mange du pain sec.

Mais qu'est-ce que ces privations et ces tourments à côté du nouveau malheur public que constituent les déportations en masse en

Allemagne, à côté de toutes les angoisses, les douleurs, les séparations cruelles, le surplus de maux de tous genres dont elles vont accabler tant de familles ! Même ceux que ces deportations n'atteignent pas directement, s'en sentent profondément outragés dans leur dignité de Belge, je dirais presque dans leur noblesse d'homme civilisé. Et pas de secours efficace à attendre, d'où que ce soit, actuellement !

Ce sentiment et tous les autres que j'ai indiqués rongent les âmes. Mais, si bien des espoirs de naguère se sont évanouis, si l'on envisage plus froidement et plus mélancoliquement les choses, presque partout cependant le courage reste grand. On est résigné à tout, on a presque perdu, semble-t-il, le pouvoir de s'indigner. Mais la haine contre l'opresseur n'a fait que s'exacerber et devenir plus clairvoyante, elle s'étend à tous ceux qui, de l'une ou l'autre façon, pactisent avec lui, aux flamingants et activistes (**Note**) notamment ; on n'aperçoit plus peut-être la victoire si triomphale, mais, aujourd'hui comme hier, personne ne doute de la resurrection de la Belgique indépendante, plus glorieuse que jamais, plus certaine d'un riche avenir ; chacun règle, ordonne, prend ses dispositions en ayant toujours cette perspective devant les yeux. Et cette vaillance, cette volonté de vivre, cette confiance quand même dans l'immortalité et la grandeur de la patrie sont, au milieu des détresses croissantes,

plus belles encore qu'au milieu des espérances d'un proche et foudroyant triomphe où nous avons si longtemps vécu.

Notes de Bernard GOORDEN.

A lire notamment : « **L'activisme – Les traîtres** » par **Georges RENCY**, chapitre **XIV** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 98-102)

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20ACTIVISME%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%201%20pp98-102.pdf>

Dobroucha ou Dobrogea. Voir, par exemple :

Revue du monde musulman, 1907, page 185 :

<https://ia902605.us.archive.org/28/items/revuedumondemusu01miss/revuedumondemus01miss.pdf>

Allard, Dr Camille ; **Souvenirs d'Orient. La Dobroucha** ; Paris, Ch. Douniol ; 1859, 64 pages (-[3] f. de pl.), gr. in-8.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63686197>

